

Emprunts français dans les *Voyages de Sir John Mandeville*

Örsi Tibor

L'étude de l'extension de l'influence que la langue française a exercée sur la langue anglaise au cours de la période moyen-anglaise est un problème très délicat. Les linguistes adhèrent à des opinions discordantes. Certains d'entre eux considèrent que cette influence se limite au vocabulaire. D'autres, moins nombreux, prétendent que le français a exercé une influence plus profonde qui a dépassé le vocabulaire et la phraséologie.

Après la conquête normande, la tradition littéraire vieil-anglaise se maintient par la création d'un grand nombre d'ouvrages. L'autre activité littéraire majeure qui se déploie pendant la période du moyen-anglais est la traduction et le remaniement libre des sources latines et françaises. Ces traductions suivaient délibérément les originaux respectifs. Les *Voyages* de Sir John Mandeville rentrent dans cette dernière catégorie.

Au Moyen Age, il fut peu d'ouvrages plus populaires que les *Voyages* : on en a recensé plus de 250 manuscrits en 10 langues. Cinquante-sept manuscrits nous sont parvenus en français, 33 en anglais, 49 en latin, 58 en allemand, 15 en néerlandais, 13 en italien, 1 en espagnol, 4 en danois, 3 en gaélique et 8 en tchèque. Les manuscrits français se classent en trois groupes :

1. Le groupe insulaire comprend 23 manuscrits.
2. Le groupe continental est représenté par 27 manuscrits.
3. La version liégeoise s'est conservée en 7 manuscrits.

Le plus ancien manuscrit daté, copié en 1371 pour le roi Charles V, appartient au groupe continental. C'est à la version insulaire que se rattache l'ensemble le plus important de la traduction des *Voyages*.

Les *Voyages* font l'objet de 90 éditions imprimées avant 1600. En Angleterre, Mandeville continue à jouir d'une immense popularité. Dans l'introduction à son *Dictionary* (publié en 1755), Samuel Johnson¹ le considère comme le « père de la prose anglaise ». Pour résumer l'importance

¹ Samuel Johnson. "History of the Language" prefixed to the *Dictionary*. London: Longman, 1755.

des *Voyages*, on peut citer Moseley :² « This book is one of the first extended prose works in English dealing with a wide range of subjects from the scientific to the devotional, and it is a major influence on subsequent English writing. »

L'ouvrage est discrédité au XIX^e siècle par la découverte des sources utilisées par l'auteur qui se voit accusé de plagiat et de mensonge. Il s'est avéré également que la version anglaise n'est qu'une traduction tantôt décrite comme « servile » tantôt comme « assez fidèle ». Par l'analyse de l'emploi des mots et des expressions d'origine française, la présente intervention a pour objet de prouver que le manuscrit Cotton³ des *Voyages* n'est pas une traduction littérale servile du texte français original. Nous nous rendons compte du fait que le français a profondément pénétré l'anglais du traducteur et que l'influence directe du texte français original est d'une importance inférieure par rapport à l'opinion généralement admise. L'influence française manifeste s'explique par la tendance marquée du traducteur à employer des mots et des expressions d'origine française qui se sont bien ancrés dans l'anglais pour traduire les mots français moins familiers de la version originale.

Le premier extrait est typique de la deuxième partie des *Voyages*⁴ qui décrit les pays et les habitants de l'Asie : dans notre cas les Tatars. Grâce aux éditions critiques, nous savons que l'auteur a emprunté ce passage au *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais qui, à son tour, s'est servi d'*Ystoria Mongalorum* de Jean Plan de Carpin. Nous laissons de côté l'intertextualité et considérons l'original français comme un texte homogène de la fin du XIV^e siècle dont le vocabulaire fera l'objet de notre examen.

And whan thei *werren, thei *werren fulle wisely and alleweys don here besynes to [*destroyen] hire *enemyes. Euery man there bereth ii. bowes or iii. and of arwes gret [*plentee] and a gret ax. And the [*gentyles] han schorte speres and *large and fulle *trenchant on that o syde. And thei han *plates and helmes made of *quyrboille and hire hors *couertoures of the same. And whoso fleeth fro the *bataylle, thei sle him.

And whan thei holden *sege abouten *castelle or toun that is walled and [*defensable], thei behoten to hem that ben withinne to don alle the [*profite] and gode that it is *merueylle to here,

² Moseley, C. W. R. D. *The Travels of Sir John Mandeville*. London : Penguin, 1975, p. 36.

³ British Library MS. Cotton Titus C.xvi.

⁴ Seymour, M. C. *Mandeville's Travels*. Oxford : Clarendon Press, 1967. pp. 181—182.

and thei [*graunten] also to hem that ben withinne alle that thei wille asken hem. And after that thei ben yolden, anon thei sleen hem alle and kутten of hire eres and *sowcen hem in *vynegre, and thereof thei maken gret [**seruyse] for lordes.

Alle here [lust and hire *ymaginacoun] is for to putten alle londes [vnder hire **subieccoun]. And thei seyn that thei knowen wel be hire *prophecyes that thei schulle ben ouercomen by *archieres and be strengthe of hem. But thei knowe not of what [*nacoun] ne of what lawe thei schulle ouercomen hem, and therefore thei *suffren that folk of alle lawes may *peysibely dwellen amonges hem.

Also whan thei wille maken hire *ydoles or an *ymage of ony of hire frendes for to haue *remembrance of hym, thei maken alleweys the *ymage alle naked withouten ony [*maner] of clothinge. For thei seyn that in gode loue scholde be no *couerynge ; that man scholde not loue for the faire clothinge ne for the [**riche] [*aray], but only for the body such as God hath made it and for the gode *vertues that the body is [*endowed with] of *nature, nought only for fair clothinge that is not of kyndely *nature.

* emprunt au français

** mot qui a subi l'influence du français

*** mot savant

[...] le texte français emploie un mot différent

L'extrait contient deux évidentes erreurs de traduction. Dans la première phrase, MA *to destroyen* 'détruire' rend MF *dencloure* qui signifie 'entourer'. A la ligne 4, soit la forme MF *espeies* 'épées' a dû influencer le traducteur qui la traduit faussement par MA *speres* 'lances', soit il s'agit tout simplement d'une inexactitude.

Nous sommes immédiatement frappés par le grand nombre d'emprunts au français qui se chiffrent à quarante. Cela n'est pas du tout surprenant car, conformément à ce que nous avons dit plus haut, les *Voyages* ont été rédigés « sous une forte influence française ». Pourtant, si nous collationnons méthodiquement la traduction en moyen-anglais avec la version française originale, nous arrivons à une découverte surprenante : dans 27,5 pour cent des cas, les mots d'origine française du texte anglais diffèrent des mots correspondant de la version française originale. Le traducteur semble préférer certains mots d'origine française adoptés en anglais au cours de la période moyen-anglaise et ignorer d'autres dont la vie en anglais s'est avérée éphémère.

Tableau

Mots anglais d'origine française dans le premier extrait qui diffèrent des mots correspondants de l'original français

MS Cotton en moyen-anglais	Version Insulaire en moyen-français
<i>destroyen</i> (erreur de trad.)	<i>enclore</i>
(<i>gret</i>) <i>plentee</i>	(<i>grand</i>) <i>foison</i>
(<i>the</i>) <i>gentyles</i>	<i>ly nobles hommes</i>
<i>defensable</i>	—
<i>alle the profite</i>	<i>tant de biens</i>
<i>thei graunten</i>	<i>ils ottoient</i>
<i>thei maken gret seruyse</i>	<i>ils fount entremes</i>
<i>of what nacouns</i>	<i>quel gent</i>
<i>maner</i>	<i>guyse</i>
<i>ne for the rich aray</i>	<i>ne pur le beal parement</i>
<i>endowed with</i>	<i>garni de</i>

La catégorisation de *gentyles*, *seruyse*, et *subieccoun* présente des difficultés. Ces mots remontent à des étymons latins, mais il est impossible de décider si la source immédiate était le latin ou le français. Dans un certain nombre de cas, les deux langues auraient pu agir simultanément. La réponse, même partielle, à ce problème délicat dépasserait les limites de notre intervention. Pour simplifier, nous les considérons comme des mots qui ont subi l'influence du français. VA *rice* 'puissant' est un mot germanique. Le mot AF *riche* 'riche', lui-même d'origine germanique, est réintroduit en moyen-anglais. Cette réadoption justifie l'insertion de *riche* dans la catégorie des « mots qui ont subi l'influence du français ».

Avec MA *gentyles* les variantes *gentle*, *gentile* et la forme postérieure *genteel* doivent être examinées en même temps. Bien que la forme du MA *gentyles* semble indiquer une origine latine, le sens 'bien né' correspond à celui du français. L'emploi nominal attesté pour la première fois dans une citation de Chaucer avant Mandeville est aujourd'hui considéré comme archaïque selon l'OED.⁵ MA *the gentyles* correspond à un groupe nominal dans le texte français.

Le traducteur a eu du talent en choisissant des mots qui se sont maintenus en anglais. Dans le texte Cotton, il se sert quarante-deux fois du MA *plentee* 'abondance' pour traduire MF *foison*. L'emploi de *foison* au

⁵ *The Compact Edition of the Oxford English Dictionary*. Oxford : Oxford U. P., 1971.

sens de 'grande quantité' n'est aujourd'hui courant en français que dans la locution adverbiale à *foison*. MA *foison* est attesté en anglais à partir du XIV^e siècle mais tombe en désuétude et ne s'emploie plus aujourd'hui qu'en tant qu'archaïsme.

MF *tant de bien* devient MA *all the profite and gode*. L'addition de *profite* dans la version anglaise illustre la tendance bien marquée à employer tout au long des *Voyages* des paires synonymiques qui se composent d'un mot d'origine germanique et d'un emprunt au français.

Dans la phrase *Thei maken gret seruyse for lordes*, *seruyse* signifie par métonymie 'ce qui est servi et placé sur la table comme repas ; le repas placé devant une personne'. Dans le texte français, nous avons *entremes* 'entremets'. MA *entremess* apparaît ailleurs dans le MS Cotton avec un sens plus restreint : 'plat servi entre les plats principaux d'un festin'. Une nouvelle preuve que la version anglaise ne suit pas le texte français mécaniquement.

MF *ottroyer* 'octroyer' apparaît en anglais seulement dans Caxton. Le traducteur est obligé de se servir d'un mot différent. MA *graunten* qui traduit MF *ottroyer* est un emprunt au français attesté dès le début du XIV^e siècle.

Le moyen-anglais n'a pas adopté MF *gent* qui se traduit par *nacoun* : mot d'origine française qui, à son tour, vient du latin.

MF *guise* 'manière' provient du germanique en français. Aujourd'hui, ce mot est classé archaïque et littéraire. Bien que ce mot ait été adopté en anglais au début du XIV^e siècle et qu'il ait été d'un emploi fréquent, il ne figure pas dans la traduction. MA *guise* est traduit par MF *maner* et s'emploie 124 fois dans les *Voyages*. Son emploi assez fréquent et quelque peu grammaticalisé dans des expressions comme *without ony maner of clothing*, *alle maner of bestes* etc. donne un certain goût français à la version anglaise.

L'expression MA *endowed with of nature* correspond à MF *garni de naturelment*. *To endow with* apparaît en 1420 selon l'*OED*, mais MA *garnish* date d'avant (XIV^e s.).

MF *entencioun* est traduit par *lust and ymaginacoun*. AC *intention* a été emprunté au latin au XVII^e siècle d'après l'*OED*. Ce dictionnaire ne cite pas la forme MA *entencioun*. L'*ODEE*⁶ donne l'ancien français comme source immédiate ainsi que le dictionnaire *A Chaucer Glossary*,⁷ qui enregistre vingt-deux attestations de ce mot dans Chaucer. Le traducteur de Mandeville se sert de deux quasi-synonymes pour traduire *entencioun* : MA *lust* est un mot indigène juxtaposé au MA *ymaginacoun* qui est un mot

⁶ Onions, C. T. (ed.). *The Oxford Dictionary of English Etymology*. Oxford : Clarendon Press, 1966.

⁷ Norman, Davis, et al. *A Chaucer Glossary*. Oxford : Clarendon Press, 1979.

savant emprunté au français. Cet emploi de synonymes s'insère bien dans la tendance reconnue par Jespersen, Ullmann⁸ et Mossé.⁹ Ullmann écrit : « Au Moyen Age il était de coutume d'expliquer un mot français en y ajoutant un synonyme indigène. » Dans les *Voyages* nous trouvons plus de 120 paires de synonymes du type : *the Lond of Promysioun or of Beheste, oure feyth and oure beleue, thei engendren and bringen forth, etc.*

The faire clothinge et the riche aray traduisent *pas pur la beal vesture ne pur le beal parement*. MA *aray, array* 'habit d'apparat' correspond à MF *arroi* 'pompe, magnificence'. Au lieu des deux mots synonymiques anglais, un nouveau mot lexical d'origine française est introduit. Dans beaucoup de ces exemples, *aray* apparaît à la forme participe passé et s'associe à *richely* et *nobely* dans des expressions comme *fulle richely arrayed* ou *nobely arrayed*. Dans cet emploi, *array* se classe comme poétique en anglais contemporain.

Il arrive que l'emprunt des éléments lexicaux se fasse au-dessus du niveau des mots. L'extrait contient des expressions entières empruntées comme MA *thei holden siege* qui correspond étroitement à MF *ils tiegnent siege*. Si le mot-clé d'une locution est d'origine française, la locution entière peut, par conjecture, provenir de cette langue. Dans l'exemple contemporain du texte Cotton cité par l'*OED*, MA *siege* s'associe à *lay* (*lay siege to*). C'est cette collocation qui s'est répandue. MF *tiegnent siege* aboutit donc, par traduction partielle, à MF *holden siege* qui ne s'est pas intégré dans la langue anglaise.

MA *to putten vnder hire subiiccoun* rend MF *mettre a dessouz de eux*. L'emploi du MA *subiiccoun* donne un caractère savant à la locution moyen-anglaise qui contraste vivement avec le caractère plus familier de l'expression française.

Un mot comme MA *subiiccoun* illustre bien les difficultés qui assaillent les étymologistes. Il est impossible de décider si un mot de ce type est un emprunt au latin ou au français. L'étude de ce mot particulier nous apprend qu'il apparaît en anglais en 1341 tandis que sa première attestation en français date de 1190. La locution verbale *mettre en subjection* se trouve en ancien français. Le fait que la même expression figure dans la version continentale¹⁰ des *Voyages* contribue à supposer que la locution entière vient de l'ancien français.

⁸ Ullmann, Stephen. *Semantics : an Introduction to the Science of Meaning*. Oxford : Blackwell, 1962. p. 153. "In the Middle Ages it was customary to explain a French word by adding to it a native synonym."

⁹ Mossé, Fernand. *Esquisse d'une histoire de la langue anglaise*. Lyon : IAC, 1947. pp. 94—95.

¹⁰ Letts, Malcolm. *Mandeville's Travels : Texts and Translations*. London : Hakluyt Society, 1953.

La locution verbale dans la construction MA *for to haue remembrance of hym* semble être empruntée pour rendre MF *pur auoir remembrance de ly*. Le mot-clé n'est pas traduit cette fois non plus. Il est intéressant de remarquer que le verbe *remember* 'se souvenir de' et ses dérivés continuent à être employés en anglais, contrairement au français où le mot est sorti d'usage depuis le XVI^e siècle. *Remembrance* 'souvenir' s'est maintenu en français comme archaïsme.

MA *by archieres and be strength of hem* s'emploie pour MF *par force darchers*. La locution prépositive *par force de* se rencontre en français au XII^e siècle. La première attestation en anglais date du début du XIV^e siècle. Le complément d'agent *by archieres* est suivi de l'élément lexical *be force of them* d'une manière étrange. Prins¹¹ suppose que la locution adverbiale anglaise *by force* a été calquée sur l'AF *par force*.

Il est évident qu'il existe une correspondance étroite entre la version originale et sa traduction en anglais en dehors des exemples que nous venons de citer. Dans le passage examiné, vingt-six mots moyen-anglais d'origine française, dont trois apparaissent deux fois, correspondent exactement à leurs équivalents dans le texte français. Dans cette présentation, nous nous sommes bornés à examiner les cas de désaccord.

Il est à remarquer que le pourcentage des mots et des expressions d'origine française présente une grande variation. Ils se chiffrent davantage dans des passages à caractère encyclopédique, riches en descriptions et en énumérations. Cet usage semble refléter l'emploi de sources de Mandeville. Les mots d'origine française fourmillent aux chapitres XVII (*Knouleche and vertues of the verray dyamaunt*), XXX. (*Of the ryalle estate of Prestre Iohn*) et VII (*Of the connyng to knowen bawme*) auquel nous avons emprunté l'extrait suivant.¹²

First, yee schulle wel knowe that the *naturelle *bawme is fulle *cleer and of **cytryne *colour and strongly smellynge. And yif it be thikke or reed or blak it is ***sophisticate, [that is to seyne *contrefeted] and made lyke if for *disceyt. And understondeth, that yif yee wil putte a litylle *bawme in the *pawme of youre hond ayen the sonne, yif it be *fyn and gode, yee ne schulle not *suffre youre hand ayenst the hete of the sonne. Also taketh a lytille *bawme with the *poynt of a knyf and *touche it to the fuyr, and yif it brenne it is a gode *signe. After take also a drope

¹¹ Prins, A. A. *French Influence in English Phrasing*. Leiden : Universitaire Pers, 1952. p. 86.

¹² Seymour, pp. 36–37.

of *bawme and put it into a dissch or in a [^{**}cuppe] with mylk of a goot, and yif it be [^{*}naturelle] *bawme, anon it wole take and beclippe the mylk. Or put a drope of *bawme in *clere water, in a [^{**}cuppe] of syluer or in a *clere *bacyn and stere it wel with the *clere water, and yif that the *bawme be [^{*}fyn and of his owne kynde], the water schalle neuere *trouble ; and yif the *bawme be ^{***}sophisticat, [that is to seyne *countrefeted], the water schalle become anon *trouble. And also yif the *bawme be *fyn, it schalle falle to the botme of the *vesselle as though it were quyksylver, for the *fyn *bawme is more heuy twyes than is the *bawme that is ^{***}sophisticate [and *countrefeted].

Conformément au titre, cet extrait décrit le baume. AC *balm*, MA *bawme* présente une histoire intéressante qui est typique d'un grand nombre d'emprunts dans la langue anglaise. L'adoption du latin *balsamum* est déjà attestée en vieil-anglais, mais le sens général populaire est celui du MF *basme*, *baume*. La forme *bawme* dans les *Voyages* correspond à l'orthographe du texte français. L'orthographe anglaise contemporaine résulte d'une réfection d'après le latin qui est également responsable du doublet *balsam*.

Le deuxième extrait contient dix-neuf mots d'origine (partielle) française. La deuxième phrase mérite une mention spéciale :

*And yif it be thikke or reed or blak it is ^{***}sophisticate, that is to seyne *countrefeted and made lyke it for *disceyt.*

MA *sophisticate* est un mot savant. L'*OED* fournit l'exemple ci-dessus comme la première attestation du mot en anglais. Il s'agit d'un adjectif verbal. Le premier exemple pour illustrer l'emploi verbal est également tiré de Mandeville. Il est naturel qu'un mot qui fait son entrée dans une autre langue se trouve expliqué par son synonyme. Ce qui est remarquable dans le cas présent, c'est que le mot qui sert à expliquer l'emprunt faisant son entrée dans une autre langue est à son tour un mot d'origine française emprunté antérieurement : *countrefeted*. On peut supposer, à juste titre, que *countrefeted* s'est suffisamment intégré dans la langue anglaise pour être considéré comme l'équivalent indigène commun d'un mot d'origine latine sur le point d'être naturalisé en moyen-anglais. Mais ce n'est pas le cas. Seul un des emplois de *countrefeted* est antérieur à celui de Mandeville, les autres sens le précèdent un peu. Pourtant, les dictionnaires attestent le mot correspondant MF *sophestekez* seulement en 1484, c'est-à-dire à peu près 80 ans plus tard.

Le même emploi explicatif du MA *countrefeted* se rencontre deux fois, immédiatement après l'exemple ci-dessus. Si le *bawme* n'est pas *sophisticate*, il est *naturelle*. MA *naturelle* se trouve deux fois dans le deuxième extrait. Une fois cet adjectif correspond au même mot en français. Ailleurs, MA

naturelle bawme rend MF *droit baume* 'baume véritable'. MA *naturelle*, un mot savant d'origine française, est employé pour rendre MF *droit*.

MA *fyn* 'pur, véritable, réel' figure quatre fois dans l'extrait. Trois exemples correspondent au MF *fin*. Le texte Cotton ajoute la construction *and of his owne kynde* à la deuxième occurrence pour traduire MF *verray* 'vrai, véritable, réel'.

L'emploi le plus courant de l'AC *very* 'très', comme dans l'expression *very big*, est le résultat de grammaticalisation. Les adverbes d'intensité qui peuvent porter sur un adjectif, un adverbe ou un verbe perdent souvent leur emphase par l'emploi fréquent. AC *very* signifiait primitivement 'vraiment'. De la même manière, l'adverbe d'intensité allemand *sehr* 'très' signifiait, à l'origine, 'avec douleur'. Au moment de la rédaction du texte Cotton, la grammaticalisation n'a pas encore eu lieu. Chacun des dix exemples de MF *verray* qualifient des noms et ont un contenu purement lexical.

MA *cuppe* traduit le mot français continental *hanappe*. Ce dernier a pénétré le moyen-anglais sous la forme *hanap* 'hanap, verre à pied, coupe' attesté pour la première fois seulement en 1494. Le texte anglais des *Voyages* contient *cuppe* emprunté au latin au dixième siècle. Le même mot a été emprunté au cours de la période moyen-anglaise, cette fois au français, et ainsi l'emprunt ancien s'est renforcé par le deuxième emprunt du même mot. Les deux formes apparentées ont fini par se mêler.

Le traducteur a aussi fait des innovations au niveau du vocabulaire indigène. MA *beclippe* 'cailler' est la seule attestation du mot dans ce sens dans l'*OED*.

Tous les exemples que nous venons d'énumérer montrent que l'influence directe du texte français original est moins significative qu'on l'a supposé. Le traducteur est un Anglais dont la maîtrise assez restreinte du français est démontrée par le grand nombre de contresens dans le texte Cotton. En dépit de cette insuffisance, il traduit avec une aisance naturelle et ne procède pas à la traduction mécanique et mot à mot du texte français. Il paraît avoir du talent pour choisir son vocabulaire. Les mots d'origine française qu'il emploie sont ceux qui ont, en effet, survécu.

Cette constatation correspond à celle de Johannes van der Meer¹³ qui

¹³ Meer, H. J. van der. *Main Facts concerning the Syntax of Mandeville's Travels*. Utrecht : Kemink, 1929. p. xii. Mandeville . . . « was more concerned with composing an interesting story than with giving an exact rendering of the original text. » . . . « Here and there [. . .] French influence on the syntax of Mandeville's language has to be assumed, but in nearly all cases this is to be considered rather as part of the French leaven that was permeating English so strongly in the Middle English period than as the direct influence of the original French text. »

a étudié la syntaxe des *Voyages de Sir John Mandeville* : Mandeville « a été plus concerné de rédiger une histoire intéressante que de donner une traduction exacte du texte original. » [...] « Ici et là [...] l'influence du français sur la syntaxe de Mandeville doit être présumée, mais dans presque tous les cas, elle est à considérer plutôt comme partie du levain français qui imprégnait l'anglais si fortement dans la période moyen-anglaise qu'une influence directe du texte français original. »

Ce que van der Meer a conclu à propos de la syntaxe des *Voyages* semble s'appliquer au vocabulaire aussi.

Mersand¹⁴ finit son étude sur le vocabulaire de Chaucer en comparant le vocabulaire néo-latin de Chaucer, Gower et Mandeville. La dernière de ses conclusions générales mérite d'être citée : « Contrairement à ses contemporaines Gower et Mandeville, Chaucer semble avoir exercé un jugement remarquable dans l'emploi des mots romans qui sont devenus des acquisitions permanentes de la langue anglaise. »

La présente contribution a essayé de démontrer que cette opinion — quant à l'emploi des mots d'origine française par Mandeville — doit être reformulée.

Abréviations

VA	=	vieil-anglais (avant 1100)
MA	=	moyen-anglais (1100–1500)
AC	=	anglais contemporain
AF	=	ancien français (avant 1300)
MF	=	moyen-français (1300–1600)

¹⁴ Mersand, Joseph. *Chaucer's Romance Vocabulary*. Port Washington, N. Y. : Kennikat Press, 1968. p. 138. « Chaucer seems to have exercised a remarkable judgement in using Romance words which have become more permanent acquisitions of the English language than the Romance words of his contemporaries, Gower and Mandeville. »